

velles recherches d'Ascoli et Izar nous permettent encore Ici l'argent colloïdal a certainement contrarié les effets des toxines. Ce qu'il n'a pu faire directement "in vitro", il a pu le faire "in vivo", parce qu'il a mis en vigueur les processus de défense de l'organisme.

Nous savons que l'organisme se défend contre les toxines par des procédés divers. On a établi que les éléments cellulaires mettent en liberté certaines substances agissant, pense-t-on, à la manière des ferments. Ici encore se placent en première ligne les expériences de Sieber, qui a montré que les oxydases préparées par la méthode d'Abelous et Biarnès, retirées d'une macération de rate, de parotide, de fibrine neutralisent la toxine dysentérique ou tétanique à doses 100, 200, 800, fois mortelles.

"On peut se demander si les métaux colloïdaux ne favoriseraient pas la production de ces oxydases dans l'économie.

On sait depuis Salkowski, 1890, que les macérations de divers organes, placées à l'abri de la putréfaction, sont le siège de certaines transformations au cours desquelles se produisent des enzymes. Ce phénomène qualifié par Salkowski d'auto-digestion, est actuellement décrit sous le nom d'autolyse, et l'on admet que cette autolyse se fait pendant la vie et joue un rôle important dans les phénomènes de la nutrition.

Conradi et Léon Blum nous ont montré d'autre part que "les produits d'autolyse ont une action bactéricide, en même temps qu'ils neutralisent certaines toxines, notamment la toxine tétanique".

Et voici qu'Ascoli et Izar nous fournissent la preuve que, "sous l'influence de métaux colloïdaux, le processus d'autolyse subit une exagération très manifeste.

Voici comment ils procèdent. Dans des nombreuses expériences ils préparent des macérations de 20 grammes de bouillie de foie dans 58 centimètres cubes d'eau qui sont placés dans l'étuve. A l'une des macérations ils ajoutent une solution d'argent colloïdal. L'autre ne reçoit aucune addition.

Au bout d'un temps variable : 48, 96, 60, 120 heures en moyenne, ils placent dans le bain-marie pour coaguler l'albumine, filtrent et dosent la quantité d'azote que renferme le liquide de filtration. Cette quantité est toujours sensiblement plus élevée de moitié ou de quantité égale dans les macérations effectuées au contact des métaux colloïdaux.

Les métaux colloïdaux ont donc pour effet d'accélérer et d'augmenter l'autolyse.

Les expériences d'Ascoli et Izar sont, nous le répétons, très nombreuses. Elles montrent que, dans une certaine mesure, les modifications sont augmentées quand on augmente la dose des métaux colloïdaux, que cette action est la même, quelle que soit la nature du métal colloïdal. Enfin l'addition des sels minéraux ou organiques d'argent n'exerce aucune action analogue.

On pourrait objecter que dans l'organisme les métaux colloïdaux n'exercent pas une influence analogue à celle

qu'ils opèrent sur les macérations d'organes. De nous de répondre à cette objection.

A la suite de l'injection de métaux colloïdaux à des sujets sains, ces auteurs ont vu la quantité de matériaux azotés éliminés par l'urine augmenter dans des proportions considérables, et cela quel que soit le mode d'introduction.

Pour l'azote total des 24 heures, le chiffre, suivant les expériences, monte de

11,200	à 13,172	et 14,296	
10,6	12,827	15,260	et 14,241
15,5	17,759	16,456	
10,8	16,845	13,322	

L'augmentation fait son apparition trois heures après l'injection intraveineuse, 12 heures après l'injection sous-cutanée. Elle se prolonge 3 jours après la première, 5 jours après la deuxième.

"Des divers éléments azotés éliminés par l'urine, c'est surtout l'acide urique qui subit l'augmentation la plus rapide et après lui l'urée.

Cette augmentation de l'acide urique a fait penser que les métaux colloïdaux activent surtout la transformation des nucléines, ce que disaient déjà Robin et Bardet.

Ce qui fait l'intérêt des analyses d'Ascoli et Izar, c'est que "leurs observations portent sur un temps considérable" : jusqu'à 25 jours sur le même sujet. C'est qu'ils ont expérimenté chez des sujets sains" qui se sont astreints à suivre un régime déterminé et toujours identique" pendant toute la série des expériences.

Ascoli et Izar ont employé dans leur inoculations des solutions colloïdales stabilisées. Dans le cas où ils ont utilisé des solutions non stabilisées, l'effet, a été absolument négatif.

(A suivre)

Inconvénients du traitement de l'hypertrophie thyroïdienne par les Rayons X,

Par M. Muggia (Académie de médecine de Turin. 29 février 1908)

La roentgenthérapie peut, selon M. Muggia, être dangereuse lorsqu'elle est employée chez des malades qui n'ont pas atteint l'âge adulte. C'est ainsi qu'une jeune fille de quatorze ans, atteinte de goître, fut traitée par les rayons X. La malade était déjà réglée. Elle ressentit néanmoins, après la douzième application, des troubles graves : palpitations, sueurs, tremblements, agitation, pouls fréquent et inégal, abaissement de la tension artérielle. On notait, en même temps, une atrophie notable de la glande thyroïde.

L'auteur suspendit les séances et ordonna le strophanthus et la digitale, qui n'eurent aucun effet. Il prescrivit alors la paraglandine à la dose de XXX à XL gouttes par vingt-quatre heures. Cette médication, continuée cinq jours, fit cesser les symptômes morbides.